Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 29 (1900)

Heft: 6

Artikel: L'enseignement chez les petits

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1038959

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

3° Office de *Requiem* pour les sociétaires défunts ;
4° Fête des enfants sur la place de Moudon ;
5° Réunion au Château. — Chant d'ouverture par la Société des Instituteurs de la Broye. — Discours de bienvenue. — Lecture du protocole. — Lecture et discussion du rapport général sur la question mise à l'étude. — Nomination du Comité. — Comptes. — Fixation du lieu de la prochaine réunion. — Questions éventuelles. — Clôture de la séance par la prière ;
6° A midi : Cortège pour se rendre au banquet, à l'Hôtel du Cerf ;
7° A 2 ½ heures : Course en bâteau ;
8° Départ.

N.-B. — *a*) La fanfare d'Estavayer précèdera le cortège ;
b) On pourra se procurer des cartes de banquet à l'entrée de la salle du Château ;
c) Messieurs les Inspecteurs sont priés de faire connaître au Président de la Société le nombre approximatif des participants à la réunion du 28 juin prochain, à Estavayer.
d) Aucune répétition de chant ne sera tolérée pendant la séance des délibérations au Château ;
e) Messieurs les délégués étrangers sont informés qu'ils trouveront à la gare des membres du Comité local chargés de les recevoir ;
f) Des cartes de légitimation pour la remise du 50 % sur les chemins de fer seront envoyées à nos sociétaires avec le présent numéro.

LE COMITÉ.

L'ENSEIGNEMENT CHEZ LES PETITS

Au premier mai, la plupart de nos classes auront vu se renouveler une partie de leur effectif, et maintenant, instituteurs et institutrices rivalisent de zèle et d'ardeur au milieu de leurs chers écoliers. Il s'agit de parcourir, dans un temps relativement très court, un programme chargé ; il faut travailler dur, faire vite et bien.

Cette date du premier mai marque une étape importante dans la vie d'une certaine catégorie de nos bambins. Ils ont, ou ils auront bientôt 7 ans ! La loi impitoyable les appelle à l'école. Les voilà donc aux bras de leurs aînés franchissant pour la première fois le seuil de cette salle de classe où va maintenant commencer pour eux une vie toute nouvelle. Que savent-ils de l'école ? Rien ou presque rien ! Plutôt, ils en ont reçu des idées étranges, complètement absurdes. On leur a répété à plaisir que le maître faisait de gros yeux, qu'il était armé de la redoutable férule ; et maintes mamans, sans plus de réflexion, auront menacé les petits turbulents « de les envoyer à l'école, s'ils ne restaient pas tranquilles. »

Maintenant dans quel état nous arrivent ces nouvelles recrues? Quelques enfants privilégiés sauront peut-être déjà déchiffrer les premiers tableaux de lecture, esquisser quelques lettres, voire même réciter les noms des nombres jusqu'à dix ou vingt. Mais leurs camarades? Eux n'en sont pas tout à fait là! Leur intelligence est encore fermée, leurs connaissances rares et obscures, leurs manières brusques, leur attitude gauche : tout reste à faire.

La tâche du maître est grande. D'abord, il faudra familiariser l'enfant avec l'atmosphère scolaire, lui ménager une douce transition entre la famille et l'école, lui faire sentir que celle-ci n'est que le prolongement de la famille, qu'il y retrouvera des parents dans la personne du maître et des frères et sœurs dans celle de ses nouveaux camarades. Il s'agit de laisser une impression heureuse au pauvre petit, car la première impression est souvent décisive. Craignons de brusquer ces chers enfants. Il faudra supporter leurs manières incultes avec une patience inaltérable, gagner leur confiance et leur affection, conserver chez eux ce caractère ouvert, ingénu, franc et généreux que l'enfant perd trop souvent sur les bancs de l'école.

Maintenant viendront les premiers exercices où le maître apprendra au jeune écolier à s'asseoir, à se lever, à se tenir convenablement, à marcher sans trop de bruit, à saluer, à entrer, à sortir; il saura le faire causer de ce qui l'intéresse, de ses parents, de ses occupations, de ses jouets, puis des objets qui l'entourent à l'école, etc.

Reste la tâche générale de l'éducation, grande et belle œuvre qui se continuera jusqu'à la sortie de l'école et que l'adolescent poursuivra ensuite lui-même. Plus d'un maître se sera senti saisi d'un frisson involontaire à la vue de ces jeunes enfants qu'on vient de lui confier; en effet, quelle responsabilité. De cet être frêle, délicat, ignorant, capricieux, il faudra en faire sortir un homme fort, instruit, volontaire, vertueux, préparé au grand combat de la vie, prêt à remplir son rôle de chrétien et de citoyen; il faudra développer ses facultés intellectuelles et morales, orner son esprit des connaissances élémentaires les plus nécessaires, puis des connaissances qui se rapporteront plus particulièrement à sa future profession.

Comment s'y prendra l'éducateur, par où commencera-t-il, quels seront ses moyens d'action ?

Avant de répondre à ces questions, voyons un peu ce qui se passe à l'école. L'instituteur est exposé, dans l'accomplissement de sa tâche, à perdre plus ou moins de vue le côté éducatif, auquel tout l'enseignement doit se ramener en dernier lieu; car l'idée d'un vaste programme à parcourir et la crainte de ne pas arriver à temps l'absorbent tout entier. Au reste, il sait que dans les examens, on contrôle spécialement l'instruction. La première préoccupation du maître sera nécessairement de gaver, dès le premier, l'esprit de l'enfant de connaissances

variées, mais plus ou moins indigestes. Et comme « toute science est dans les livres », a-t-on dit, il s'empressera d'apprendre à lire à ses élèves.

En agissant de la sorte, nous sommes-nous demandé si l'enfant était préparé à recevoir cet enseignement, si *cette étude des signes* n'était pas prématurée? « Il faut bien commencer à enseigner le syllabaire immédiatement, répondra-t-on, si l'on veut que l'enfant sache lire au premier novembre. »

Voilà donc le pauvre petit écolier forcé de diriger son attention sur les premiers tableaux de lecture, sur des signes abstraits, qui ne lui disent rien, qui *ne bougent pas*. Et l'on s'étonne qu'il soit si tôt distrait, ennuyé, dégoûté de l'école. Je plains l'instituteur qui s'efforce d'enseigner la lecture dans ces conditions, plus encore l'enfant, à qui l'on offre un aliment indigeste, une occupation qui, au fond, n'en est pas une, puisqu'elle n'excite ni son intérêt ni son activité. — Et si nous arrivons à surmonter les premières difficultés, nous croirons avoir beaucoup fait — il est vrai que nous nous serons dépensés en beaucoup d'efforts — nous nous applaudirons d'avoir produit de ces *phénix* qui ânonnent au bout de quelques semaines.

Combien souvent dans nos colloques intimes, nous (éducateurs), jugeons réciproquement la force de nos classes de débutants par le numéro du tableau de lecture auquel ils sont déjà arrivés. Mais si nous sommes en veine de confidences, nous nous avouerons le plus souvent et avec tristesse que ces premiers pas dans l'étude de la lecture, et ajoutons, de l'écriture, sont bien monotones, bien pénibles et que les résultats sont loin de répondre à nos efforts et à nos espérances. On se demande pourquoi il en est ainsi, on cherche, mais l'on ne trouve pas toujours la vraie cause.

Je ne prétends pas faire ici la critique de l'enseignement de mes chers collègues, qu'il me soit permis de signaler certains errements traditionnels que l'on prend pour une méthode naturelle. Il s'agit de réformer quelques idées qui sont un sérieux obstacle au progrès de nos classes, de préciser le caractère et la marche du premier enseignement, toujours si difficile à donner, mais qui décide de l'avenir de l'école. Ce sera la matière d'un prochain article. M. B.

M. HENRI DE SCHALLER

ancien Directeur de l'Instruction publique

Durant les 14 années que le vénérable défunt a occupé les fonctions de Directeur de l'Instruction publique, une vive impulsion a été imprimée aux écoles de notre canton. Ce serait trop long de rappeler ici les lois, les règlements qui ont été remaniés, les maisons d'école